

Le Chat Murr

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

n° 21 – juillet-août 2017 ISSN 2431-1979

Rédaction : Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims

MON BEAU MOYEN ÂGE

D'où me vient ce goût pour le Moyen Âge ? Et notamment pour la littérature de cette époque. Sans doute les promenades de mon enfance
no

Pierre le Vénérable, moine et poète

SUITE DE LA PAGE 1

Cluny, comme l'écrit d'emblée Franz Dolveck, éditeur des *Carmina (Poèmes)* de Pierre le Vénérable, « ne fait pas preuve d'originalité dans l'Église ni dans le monachisme en matière de poésie³ ». Pierre le Vénérable (1092 ou 1094-1156) n'en occupe pas moins dans l'histoire littéraire de la célèbre abbaye une place « prépondérante ». Pierre de Poitiers, son secrétaire, en témoignait déjà en son temps dans son fameux *Panigericum Petro Venerabili dictum (Panégyrique de Pierre le Vénérable)* dont je ne peux m'empêcher de citer ce passage :

Vatibus antiquis æquatur acumine mentis... Aux anciens poètes, il s'égale par son esprit pénétrant ; égal à lui, personne ne le sera en notre temps. En prose, c'est Cicéron, en vers c'est un nouveau Virgile, il dispute comme Aristote ou Socrate ; il égale les premiers et dépasse avec louange les seconds de ceux qui nous formèrent par leurs discours sacrés : Augustin ne distingue qu'avec à peine plus de subtilité ce qui est caché, Jérôme peut à peine lui apprendre quoi que ce soit ; Grégoire, parlant clair et charmant, ne lui apporte rien, rien non plus Ambroise avec sa rhétorique. Ce que d'un tel génie je pense, je vais le dire en bref, pour ne t'être pas, Lecteur, malappris ou trop disert : musicien, astronome, arithméticien, géomètre, grammairien, rhéteur et dialecticien, il est tout cela.⁴

L'œuvre poétique de Pierre le Vénérable – environ deux mille vers – est diverse par la forme, métrique et rythmique, comme par le contenu, profane et sacré. S'il me fallait exprimer une préférence, elle irait au *Carmen apologeticum (Poème apologétique)*. J'en aime l'éloge qu'il fait du saint évêque de Poitiers et... poète Venance Fortunat, connu pour ses hymnes *Vexilla regis* et *Pange lingua*. Sa notoriété lui valut d'être salué au temps de Charlemagne par Paul Diacre comme le « fleuron des poètes », mais laissons Pierre le Vénérable s'exprimer : « Je ne t'omettrai pas non plus, égalable aux premiers poètes, Fortunat, que ton génie illustre. Aux peuples de France la terre d'Italie t'envoya pour chanter, poète nouveau, les hauts faits des anciens⁵ ». Si vous avez lu *L'Oblat* de J.-K. Huysmans, vous vous souvenez peut-être que Durtal, au cours d'un séjour à Solesmes, est séduit « aux moelles » par l'hymne *Vexilla regis* et « l'envolée superbe de cette séquence, le défilé de ces strophes charriant d'impétueux trophées⁶ ».

Et puis il y a Pierre Abélard que Pierre le Vénérable accueillit à Cluny. Il occupe dans mon panthéon médiéval une place de choix. Aussi ne vois-je rien à trancher de la belle épitaphe composée par notre vénérable moine : « Socrate de la France, grand Platon d'Occident, notre Aristote, égal ou bien supérieur à tout penseur qui fut ; reconnu comme prince dans le monde savant, doué en divers domaines, subtil et pénétrant ; surpassant toutes choses par une pensée forte et un discours brillant, ce fut là Abélard : pourtant il se fit mieux vainqueur sur toutes choses lorsque [...] il passa à la vraie philosophie du Christ. »

1. Thomas Merton, *La nuit de la Saint-Jean & autres poèmes inédits*, traduits et présentés par Xavier Morales, Éditions Salvator, 2014. 2. Milon de Saint-Amand, Migne PL 121, col. 983. 3. Pierre le Vénérable, *Poèmes*, avec le panégyrique de Pierre de Poitiers, texte établi, traduit et commenté par Franz Dolveck, Les Belles Lettres, 2014, p. VII. 4. *Ibid.*, p. 18-19. 5. *Ibid.*, p. 272-273. 6. J.-K. Huysmans, *L'Oblat*, in *Œuvres complètes*, XVII/I, Éditions G. Crès et C^{ie}, 1934, p. 45. 7. Pierre le Vénérable, *op. cit.*, p. 314-315.



Pierre le Vénérable, abbé de Cluny

Christine de Pizan et « le doux goût de science »

Le portrait que je propose de Christine de Pizan s'appuie sur le livre de Françoise Autrand, *Christine de Pizan* (Fayard, 2009).

Osons le mot « intellectuelle » pour parler de Christine de Pizan. N'est-ce pas l'image qu'elle donne d'elle-même ? Ainsi, en 1405, dans *Le Livre de l'advison Cristine*, riche d'informations sur ses débuts littéraires, la veuve d'Etienne de Castel, ne cache pas avoir trouvé une source de réconfort en même temps que sa voie dans l'étude et l'écriture : « Tu ne dois pas te tenir pour malheureuse quand tu as, entre autres biens, une des choses du monde qui te cause le plus de délices et de plaisir, c'est assavoir le doux goût de science. » Christine de Pizan était née quarante ans plus tôt à Venise qu'elle quitta, enfant, avec sa famille pour Paris où son père, médecin et astrologue, avait été appelé par le roi Charles V le Sage. Veuve à vingt-cinq ans, elle fit face, « sans déchoir, seule et par ses propres forces », et trouva dans l'étude, la réflexion intellectuelle et la méditation religieuse de « vraies raisons de vivre ». Elle n'hésita pas à se faire le champion de la cause des femmes dans la querelle du *Roman de la Rose* qui agita l'intelligentsia parisienne entre 1401 et 1403 et à exprimer une « saine et juste colère » contre les poncifs de la misogynie véhiculés dans nombre de pages du célèbre poème : « Qui sont les femmes ? Qui sont-elles ? Sont-ce serpents, loups, lions, dragons, guivres ou bêtes dévorantes, ennemies de la nature humaine ?... Et, par Dieu, ce sont vos mères, vos sœurs, vos filles, vos femmes et vos amies. Elles sont vous-mêmes et vous êtes elles-mêmes ! »

Les années 1399-1405 ont été les plus fécondes de la carrière de femme de lettres de Christine de Pizan. De cette période datent *Le Chemin de longue étude*, *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V* ainsi que ses grandes œuvres féministes, *Le Livre de la Cité des Dames* et *Le Livre des trois Vertus*. Témoin des violences de son temps, elle dénonce dans *Le Livre de Paix*, écrit en 1412 et 1413, le « mauvais seigneur » d'où vient le mal, et ne s'étonne pas « qu'on puisse le priver non seulement de sa seigneurie, mais aussi de la vie » : « Je dis que les femmes, qui autrement ne lui pourraient nuire, devraient prier dévotement la benoîte âme de la bonne dame Judith qu'elle prie Dieu qu'il veuille délivrer son peuple de ce maudit Holopherne. » On reconnaît Jean sans Peur, duc de Bourgogne, sous les traits du personnage biblique, mais si Christine de Pizan ne le nomme pas, ce n'est pas seulement par prudence, mais c'est aussi parce que « son affaire n'est pas de raconter mais d'analyser et d'établir des principes de gouvernement ». Le désastre d'Azincourt en 1415 ruina les rêves de paix et de bon gouvernement de Christine de Pizan, mais, face à l'épreuve, ne devait-elle pas écrire encore et rappeler qu'« espérer est le devoir du chrétien » ? Ce fut l'*Epistre de la prison de vie humaine*. Il ne faut pas oublier que Christine de Pizan est un auteur chrétien, comme en témoignent *Les Sept Psaumes allégorisés*, les *Heures de contemplacion sur la Passion de Nostre Seigneur*, *L'Oroyson Nostre Dame* ou « ce poème éclatant de joie qui éclaire toute son œuvre d'une étrange lumière » (Françoise Autrand), *Le Ditié de Jehanne d'Arc* :

« Considérée ta personne / Qui es une jeune pucelle, / À qui Dieu force et pouvoir donne / D'être le champion et celle / Qui donne en France la mamelle / De paix et douce nourriture, / Et d'abattre la gent rebelle. / Voilà bien chose outre nature ! »



Christine de Pizan
© British Library

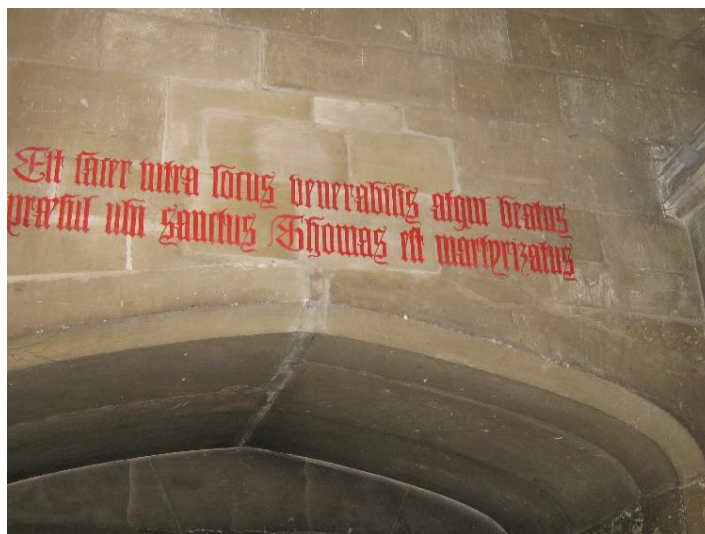
Ma prière à Thomas Becket

Le 29 décembre 1170, quatre chevaliers chrétiens abattent dans sa cathédrale Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry et primat d'Angleterre. Ce meurtre, illustration des relations conflictuelles pouvant opposer l'Église et l'État, a inspiré de nombreux écrivains, de Guernes de Pont-Sainte-Maxence, au XII^e siècle, à notre contemporain Ken Follett en passant par Alfred Tennyson, T.S.Eliot et Jean Anouilh. On doit à Bossuet d'avoir résumé en une phrase la vie de Thomas Becket : « Saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, s'étant trouvé engagé, pour les intérêts de l'Église, dans de longs et fâcheux démêlés avec un grand roi, avec Henri II, roi d'Angleterre, on l'a vu tomber peu à peu de la faveur à la disgrâce, de la disgrâce au bannissement, du bannissement à une espèce de proscription, et enfin à une mort violente » (*Panegyrique de saint Thomas de Cantorbéry*, 29 décembre 1668). Qui était donc cet homme dans lequel le grand orateur et évêque de Meaux voyait le « premier martyr de la discipline » de l'Église ? J'ai lu dernièrement sous la plume alerte, diserte et savante de John Guy (*Thomas Becket Warrior, Priest, Rebel, Victim : A 900-Year-Old Story Retold*, Viking/Penguin Books, 2012) le portrait saisissant d'un homme de son temps, « guerrier, prêtre, rebelle, victime ».

« *Saint Thomas l'arceveske, dunt prêcher m'öez...* » Guernes de Pont-Sainte-Maxence a beau dire que son langage est bon, « *car en France fui nez* », je n'aurais pas pu lire l'intégralité de son long poème de 6180 vers sans le secours d'une bonne traduction (Guernes de Pont-Sainte-Maxence, *La vie de saint Thomas de Canterbury*, éditée, traduite et annotée par Jacques T. E. Thomas, Peeters, 2002), mais de toutes les œuvres que Thomas Becket a inspirées j'ai un faible pour *Murder in the Cathedral* (*Meurtre dans la Cathédrale*) de Thomas Stearns Eliot :

*I give my life
To the Law of God above the Law of Man.
Unbar the door! Unbar the door!
We are not here to triumph by fighting, by stratagem, or by resistance,
Not to fight with beasts as men. We have fought the beast
And have conquered. We have only to conquer
Now, by suffering. This is the easier victory.
Now is the triumph of the Cross, now
Open the door! I command it. Open the door!*

Il y a quelques années, me trouvant à Canterbury, j'ai ouvert *Murder in the Cathedral* là même où Thomas Becket fut sauvagement assassiné. Je ne pus achever ma lecture sans instinctivement murmurer : « *Blessed Thomas, pray for us !* »



Cathédrale de Canterbury
© Dominique Hoizey